

nique, du processus rhumatismal aigu, du processus angineux avec phlegmon, d'une série de pyrexies, de la fièvre herpétique, des fièvres éruptives, etc.; jugez, en présence de cette issue, des difficultés du pronostic, des réserves qu'il impose.

Et, pourtant, en dehors de cet âge avancé, un autre facteur, capable de porter le trouble dans cette évolution bien définie, est venu s'associer au pneumocoque. — Le début n'avait pas eu cette franchise rencontrée chez nos premiers sujets; d'autre part, l'expectoration, riche en pneumocoques, contenait également en abondance des streptocoques; à ces indices, à d'autres encore, à la coexistence dans le milieu environnant de nombreux grippés, il était permis de voir là l'union de deux agents, celui de l'influenza associé à celui de la pneumonie; cette association relève de l'histoire si importante des affections secondaires.

C'est à ce mariage de deux virus que j'attribue la lenteur de la défervescence. — Rapprochez les tracés placés sous vos yeux; vous saisissez immédiatement les différences: la chute est brusque, soudaine, sans transition, chez les hommes, tandis que, chez cette femme, elle a rappelé, d'une façon atténuée, le lysis de la dothiérien-térie; à vrai dire, depuis quelque temps, cette lenteur de la décroissance thermique devient moins exceptionnelle.

Une seconde femme, enceinte de six mois, nous a fourni une descente rapide; cependant, la grossesse modifie, dilate le cœur, trouble la perméabilité du rein, surcharge le foie en graisse, altère le sang; ce virus pneumonique éprouve le myocarde, détériore le tissu rénal, la glande hépatique, change la crase hématique: les effets nuisibles se superposent.

Il est probable que le germe en action chez nos malades

était de faible virulence; tous ont guéri; cependant parmi eux se trouvaient un hémiplogique, une septuagénaire grippée, cette femme enceinte, un vieillard âgé de soixante-huit ans qui, au point de vue physiologique, comporte beaucoup plus; vous savez qu'on a l'âge de ses artères, de ses viscères, etc.

Malgré cette décrépitude, le processus aigu s'est éteint chez lui à l'heure habituelle; toutefois, au lieu de revenir à la pleine santé, à l'exemple des autres, il demeure dans une adynamie marquée; ses cellules n'ont plus l'énergie suffisante pour exécuter la réaction nécessaire: c'est le terrain qui est en défaut, car, lorsque le virus a achevé son œuvre, l'économie doit poursuivre celle qui lui appartient.

Je déclare sans détour que nous ignorons le traitement spécifique de la pneumonie; néanmoins, je ne suis pas demeuré inactif. A trois malades, j'ai donné, durant quarante-huit heures, 0,30 centigrammes de macération de poudre de feuilles de digitale; j'ai visé le cœur, à la manière des médecins allemands, parce que cet organe a, dans ces conditions, un surcroît de travail. — Il est obligé de faire pénétrer le sang dans des tissus qui, de perméables, sont devenus presque imperméables, en raison de la densification; d'autre part, le myocarde subit fréquemment les atteintes de ce virus, tant directement qu'indirectement, par l'intermédiaire de l'hyperthermie.

J'ai donné de l'alcool, à doses modérées; je vous conseille de le faire, principalement chez les sujets âgés, chez les éthyliques. J'ai pratiqué, dans deux cas, une saignée de 350 grammes, sachant bien que ce procédé, en général, ne guérit pas, mais sachant qu'il soulage; il exonère, ne fût-ce que pour quelques instants, la circulation d'une quantité plus ou moins notable de poisons; l'augmentation de toxicité du sérum l'établit.

J'ai fait une révulsion thoracique discrète. — Cette révulsion active la phagocytose; elle exerce un appel sur les germes; elle tend à les localiser dans le tissu cellulaire sous-cutané, tissu peu important si on le compare aux alvéoles respiratoires, qui, de ce chef, sont débarrassés d'une proportion donnée d'infiniment petits.

J'ai prescrit l'oxygène, 45 litres par journée, en répartissant cette quantité en trois volumes de 15, matin, midi, soir; il est ainsi possible de pallier, dans quelque mesure, à l'insuffisance de l'hématose.

En présence du délire de l'un de nos sujets, j'ai été sur le point de m'adresser à l'hydrothérapie, aux bains; je ne l'ai pas fait, en raison de la cessation assez prompte de ces désordres nerveux.

J'ai eu recours à l'antiseptie des surfaces cutanées ou muqueuses, en vue d'écarter les infections secondaires ou les déterminations extrapulmonaires de l'agent pathogène; ces déterminations sont favorisées par les putridités intestinales. — Une potion, contenant 1 gramme d'acide salicylique, 0,60 centigr. d'acide phénique cristallisé, 50 de rhum et de l'eau de tilleul Q. S. pour 120, réalise quelque peu cette antiseptie, au point de vue général.

J'ai injecté sous la peau, chaque jour, 6 centimètres cubes d'une solution saline minéralisée, appelée à tort sérum, puisqu'il n'y a pas d'albumine; l'épithète d'artificiel ne suffit pas pour éviter les confusions. — Cette solution était ainsi composée :

Sulfate de soude.....	40 grammes.
Phosphate de soude.....	5 —
Chlorure de sodium.....	2 —
Acide phénique neigeux.....	1 grammé.
Eau stérilisée Q. S. pour 100 c.c.	

L'alcalinisation des humeurs, d'après Fodor, Maragliano, Calabrese, Blumenthal, etc., accroît leur valeur

bactéricide. — Cette alcalinisation agit sur les phénomènes de dialyse qui se passent dans l'économie au travers de mille et mille membranes, séreuses, parois vasculaires, enveloppes cellulaires; or, nul n'ignore les atténuations imposées aux toxines par ces dialyses. — Cette alcalinisation agit sur la nutrition, comme je l'ai noté avec Hemmerich, Biernacki, Bunge; elle restitue aux plasmas ce que l'infection a supprimé; elle fortifie les hématies, atténue les attributs globulicides, d'après Castellino. — Cette alcalinisation permet de fixer, d'entraîner, sous forme de précipités ou de combinaisons, une certaine proportion des sécrétions microbiennes. — Cette alcalinisation confère aux liquides un pouvoir plus considérable d'incitation vis-à-vis du système nerveux, des phagocytes, etc. — Cette alcalinisation, réalisée chez l'animal inoculé par un microbe ou intoxiqué par les composés bactériens, nous a permis, à Cassin et à moi, dès 1895, de retarder parfois la mort. — Il importe, cependant, de ne pas employer des doses excessives; des volumes trop considérables atténuent l'action de ces composés sur l'organisme; l'urée, la diurèse, peuvent alors fléchir: je l'ai vu avec Desgrez.

J'ai, en outre, mis en œuvre le sérum d'un chien qui, du 8 novembre 1895 à la fin de janvier 1896, a reçu, par doses fractionnées, 554 centimètres cubes d'urine de pneumoniques, suivant la méthode du professeur Bouchard. — Cet auteur part de plusieurs considérations. — Quand un microbe évolue sur un terrain favorable, il fabrique des principes morbifiques, en même temps que des éléments capables de faire naître l'immunité; ces principes, ces éléments s'éliminent, pour une bonne part au moins, par le rein; donc, en injectant le contenu vésical, j'introduis les substances propres à créer l'état

réfractaire, sans nuire à l'animal, à la condition d'user de faibles quantités, renfermant des proportions insignifiantes de corps nuisibles.

Cette méthode a plusieurs avantages. — En premier lieu, on est sûr que la bactérie à laquelle on s'adresse, que ce soit celle de Talamon-Frœnckel ou une autre, est bien la bactérie pathogène, attendu que si un individu est frappé de pneumonie, c'est qu'en lui, naturellement, pullule, fonctionne l'agent de cette affection. — En second lieu, on sait, d'après l'examen des humeurs des sujets guéris, que ce milieu humain se prête à la formation des composés nécessaires pour ces tentatives de curation.

Les produits des infiniment petits varient avec la composition de ces milieux ; en choisissant tel ou tel bouillon, on n'est pas assuré de mettre la main sur celui qui convient à la fabrication des matières protectrices ; or, l'homme constitue un de ces bouillons, puisque les constatations effectuées durant la période de convalescence prouvent que le sérum devient plus ou moins bactéricide ou antitoxique. — Du reste, les mêmes cellules font souvent apparaître des principes contraires ; celles du pancréas engendrent du sucre et le détruisent ; les globules blancs hâtent ou retardent la coagulation ; le corps thyroïde détruit des poisons et sait les faire naître, etc. ; *in corpore* le pneumocoque, sécrète des substances nuisibles ; il doit provoquer l'apparition d'éléments utiles.

De ces données découle la possibilité d'obtenir, avec plus de garanties que par les autres méthodes, un sérum utile.

Je ne sais si c'est à l'injection de ce sérum, à la dose de 25 centimètres cubes par vingt-quatre heures, deux fois de suite, pour les n^{os} 10 de Saint-Christophe, 7 de Sainte-Jeanne, que nous devons la guérison, une défervescence survenue après trois, après quatre jours. Pour

affirmer d'aussi graves propositions, il faudrait grouper un bon nombre de cas, traités uniquement par ce procédé : il conviendrait de hâter ces défervescences dès la troisième, ou, au moins, la cinquième journée, chose rendue difficile par l'arrivée tardive de ces malades : ce que je puis dire, en m'appuyant et sur ces résultats et sur d'autres obtenus ailleurs, c'est que cette thérapeutique ne met pas obstacle à une issue favorable, c'est qu'elle paraît dépourvue d'inconvénients saisissables.

Bien que ma statistique soit insuffisante, je puis baser cette affirmation sur les cas suivis par MM. Loubet et Voisin, externes du service, qui, en dehors de toute idée préconçue, ont contrôlé régulièrement les températures ; je puis m'appuyer aussi sur cinq autres observations, recueillies en partie à la Charité. — Sur ces cinq pneumoniques, un a fait sa crise au bout de 48 heures ; un le troisième jour ; deux le cinquième ; un le sixième. — Je passe sous silence les faits de guérison survenus après un septénaire. — Je ne parle pas davantage d'un malade qui était couché au numéro 30 de la petite salle Saint-Christophe ; ce malade était tuberculeux ; partant il ne peut rentrer dans cette statistique. D'autre part, j'ai constaté la non valeur du thermomètre utilisé ; j'ai corrigé la courbe aussi bien que j'ai pu, mais il va sans dire que ces corrections n'ont pu porter que sur les chiffres du jour ; cet incident vous montre combien il importe de veiller avec soin au bon état des instruments.

Si vous voulez avoir recours à cette technique, poursuivez pendant longtemps l'immunisation de vos animaux ; choisissez des espèces résistantes ; injectez chaque fois de faibles doses ; continuez ces injections de façon à introduire en trois, cinq, six mois, environ 1000 à 2000 centimètres cubes d'urine ou davantage.